

L'ENTRÉE EN BOURSE D'UNIVERSAL MUSIC

par Antoine Pecqueur et Tom Sidicaro

Vivendi a cédé sa filiale, numéro un mondial de l'industrie musicale. Quelle est la stratégie de Vincent Bolloré ?

UNIVERSAL MUSIC GROUP



Universal Music Group compte en son sein un grand nombre de labels de musiques actuelles (avec notamment dans son catalogue Elton John et Lady Gaga), qui lui apportent de loin la part la plus importante de ses revenus, mais aussi de musique classique. Deutsche Grammophon ou Decca, des marques historiques, sont sous son égide.

Pour des raisons de concurrence, EMI a été cédé en 2011 en partie à Vivendi mais aussi à Warner, qui a récupéré la partie classique.

EN HAUSSE

+38%

Pour son entrée à la bourse d'Amsterdam le 21 septembre, le cours de l'action Universal Music s'est envolé à 25,52 euros, loin de son prix d'introduction, fixé à 18,50 euros. Une hausse spectaculaire, qui s'explique par la santé économique de la major, dont le chiffre d'affaires 2020 a atteint en 7,4 milliards d'euros. Et à la clé, une promesse de croissance de 20 % de ses profits.

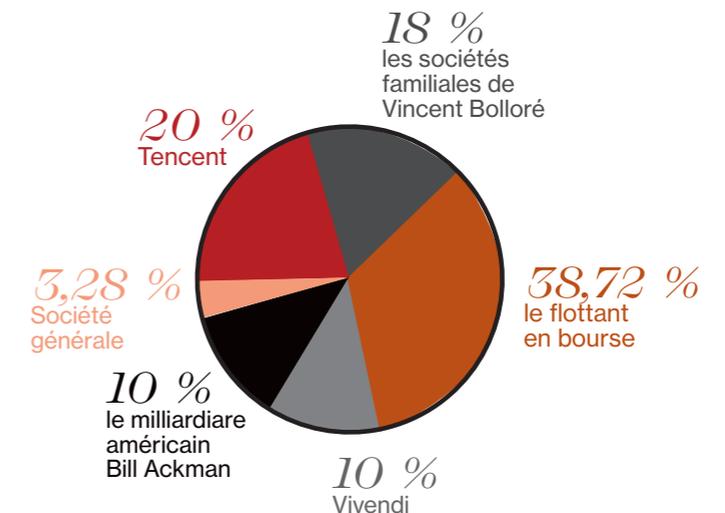
EN BAISSSE

-19%

A *contrario*, le titre Vivendi, délesté d'Universal, a plongé à la Bourse de Paris, pour atteindre 10,50 euros, car Universal Music représentait 46% des revenus du groupe. Vivendi va se consacrer désormais aux secteurs de l'édition et des médias. Non sans polémique, tant Vincent Bolloré mise sur une ligne éditoriale faisant la part belle aux thématiques de la droite dure.

LE NOUVEL ACTIONNARIAT D'UNIVERSAL

Pour son entrée en bourse, Vivendi a distribué 60 % du capital. C'est désormais le géant chinois Tencent, qui se retrouve en position de force avec 20 % des parts. Vincent Bolloré, bien conscient du potentiel économique de la major, prend 18 %. Cette opération est donc une aubaine pour lui. Vivendi en conserve 10 %. Le capital flottant correspond aux actionnaires non permanents.



PODIUM DES MAJORS



Universal Music est le leader incontesté, avec une part de marché de plus de 30%. Sony et Warner sont chacune aux environs de 20%. Les trois majors cannibalisent ainsi 70% du marché de l'industrie musicale.

Les indépendants se partagent les miettes.

LE NUMÉRIQUE EN HAUSSE

L'avenir de l'industrie musicale repose sur le streaming. L'écoute de la musique en ligne a profité de la pandémie pour croître de manière encore plus spectaculaire.

Et les majors en profitent. Les revenus en ligne d'Universal Music ont augmenté de 24,7 % au cours du premier semestre 2021.

+24,7%

Source : document de présentation d'UMG pour son introduction en bourse.